

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 46

Artikel: Le sommeil du bisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1929, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain,
en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.

**LES FEUILLES TOMBENT**

*Le temps, ma foi, n'est pas tant beau !
C'est l'hiver qui frappe à la porte !
Il faut ressortir son manteau ;
Et mettre des souliers de sorte !
Il fait un vent qui n'est pas chaud ;
Les feuilles d'or des grands ormeaux,
S'envoltent, tournoyent et tombent !*

*Le temps, ma foi, n'est pas tant beau !
Ça me met de mauvaise humeur ;
Surtout qu'en sortant du bureau,
J'ai rencontré notre facteur,
Faisant, sans être trop morose
La tournée qui lui incombe ;
Il m'a dit : « Voilà quelque chose ! »
C'est la feuille d'impôt qui tombe !*

*Le temps, ma foi, n'est pas tant beau !
Ma moitié est, à la cuisine,
En train de faire du gâteau,
Tandis que ma fille badine.
On s'énerve, on n'est pas d'accord ;
Soudain, j'entends un bruit de bombe ;
Et, je demande : « Qu'est-ce encor ? »
C'est la feuille à gateau qui tombe !*

*Le temps, ma foi, n'est pas tant beau !
Ainsi, je passe ma soirée
A parcourir divers journaux,
Assis, devant ma cheminée.
Je m'endors et rêve bientôt
Que j'entends un vol de colombe !
Ouvrant un œil, je vois, plutôt,
Que c'est la Feuille d'Avis qui tombe !*

Pierre Ozaire.

**ONCORA LE VOTE**

AI a pas bin grand temps qu'on è zu votâ po einvouï dâi conseilé pè Berne. Lè conseilé po Berne n'è pas tot quemet clliâo que faut po Lezena. Lè quemet quand on ècô po le sèmein, ào bin qu'on ècô à la tota. Po lè sèmein on ècô quaque quarteron, quienze ào seize, quemet faut de conseilé po lo National à Berne: na pas à la tota, tot lâi passe quemet po lo Grand Conset à ein faut dâi mouï; doû ceint quasu po nouñon payâ.

Po clliâo vôte, on bâi pas pî quartetta. Heusameint que lâi a lè vôte po la cououna, qu'on pâo sé rattrapâ on bocon et sè gorgossi a guerguetta avoué dâo novî. Oncora sè faut

tsouyî po cô on vôte s'on vâo on verro à bâire, po cein qu'ein a dâi tot fin per tsi no. Vouai pî Rebibolatchou!

Rebibolatchou l'avâi fam de passâ syndico. Sa fenna l'avâi dinse décidâ et lâi avâi rein à repipâ. Quand la mère Rebibolatchourâva l'avai de : oï, faillâi lâi allâ et pu l'è bon. Lâi avâi pas de nani ! Et po clliâo vôte, la mère Rebibolatchourâva l'avâi décidâ que son Rebibolatchou sarâi syndico et lâi arrevera. Oûde-vo ?

Adan, ie fâ dinse à son hommo :

— Accuta, Rebibolatchou, te sarâ syndico, ào bin ne sarâ pas la mère Rebibolatchourâva. Vaité cein que t'a à feré. Ti pas solet po preteindre. Lâi a clli sacré Craquepiâo, lo socialiste. Mâ laisse mè feré !

Clli dzo, la mère Rebibolatchourâva l'avâi la buïa. Va dan vè lo borni et fâ à buiandâire :

— Peinsâ-vo vâi cein que mon hommo m'a ! L'a djurâ, de bailli onna pice de cinq franc à tsacon dâi vôteint, se Croquepiâo n'avâi min de voix por li. Cein lâi coterâi bin on beliet de mille, mâ lè baille bo et bin se l'a tote lè voix. Mâ faut pas que lâi ein manque iena.

La mîma vêprâ, la courchechon l'étai fête dein tot lo velâdzo : vo sède, dë buiandâire !...

Et lè dzein sè dessant :

— On va djuvâ on tor à Rebibolatchou po lâi fêrè sè mille franc. On va tî votâ por li, po sti coup. Dinse dèvetrâi no bailli à tsacon nouâra pice. Nourtron bâire sarâi franc.

Ti lè dzo l'étai dâo mîmo et sè djurâvant ti de votâ po Rebibolatchou, mîmameint Craquepiâo et sa beinda.

Et lo dzo de la vôte, Rebibolatchou l'a zu tote lè voix... que iena que l'étai po Craquepiâo. L'étai Rebibolatchou que l'avâi votâ dinse, su lè z'odre de sa fenna po pas avâi fauta de payât à tsacon cinq franc.

Lâ dan venu syndico et cein lâi a rein cotâ. Lè fenne tot parâi !

Marc à Louis.

LE SOMMEIL DU BISSE

BETES et gens se reposent à leur heure, et la nature a son sommeil d'hiver. Pourquoi les choses n'auraient-elle pas le leur ? Pourquoi le bisse n'aurait-il pas droit à ses vacances annuelles, lui qui a été si durement mis à contribution, et qui fut sans cesse à la brèche pendant plusieurs mois pour un travail ininterrompu ? Né l'a-t-on pas assez tourmenté depuis le printemps ? Nouveau pélican d'Alfred de Musset, que de fois ses flancs ont saigné pour la nourriture d'autrui !

On l'a éventré, on l'a recousu comme un cheval de corrida ; on l'a tour à tour gavé comme une oie à foie gras, et vidé comme un poisson d'eau douce. Que de coups de fer suivis de pansements sommaires ! Le Victor Hugo qui voudra le célébrer sur le mode romantique trouvera des images sans nombre pour chanter ses mérites.

Pour rester dans la réalité, disons que le bisse a été bien exploité pendant la bonne saison, et que son action a répondu à l'attente des consorts. Alors, pour une année, il a terminé sa besogne.

¹ Page extraite d'un chapitre du volume qui paraîtra sous peu : *Au pays des Bisses* par Auguste Vautier ; avec illustrations. Editions Spes, Lausanne.

Les foins et les regains sont engrangés, et le raisin se dore au soleil de l'arrière-été. Peu à peu, les alpages ont vu les troupeaux redescendre : la neige a déjà fait sa rentrée en scène, saupoudrant plus d'un pâturage ; le torrent diminue, preuve certaine du froid qui s'est installé dans les régions supérieures, et suspend la fonte des neiges et des glaciers.

— De jour en jour, la vie se replie dans le fond des vallées, sur les bas plateaux et dans la plaine : on prépare les quartiers d'hiver.

— Presque solitaire à présent, le bisse ne reçoit plus beaucoup la visite des touristes ; il les effraye par les glaçons qui se suspendent à ses bois, s'attachent à la passerelle, de plus en plus dangereuse à franchir, ou qui s'écoulent le long de la roche en nappe étincelante, à l'aspect mauvais. Les derniers alpinistes suivent de préférence le chemin du bétail, et redoutent le « racourci » devenu trop périlleux.

Cependant, le bisse vit encore : à la plaine il envoie un filet d'eau qui s'accroît un peu dans les heures les plus chaudes de la journée, et qui diminue vers le soir. Il semble s'engourdir, il est plus sombre d'aspect, et se fait moins accueillant ; sa chanson se transforme en murmur. Ses rives n'offrent plus à l'œil ni les graminées ployant au moindre souffle, ni l'éclat des fleurs de la montagne ; il a l'air morne dans les bois noirs qu'il traverse. Qu'y faire ?... c'est sa crise de neurasthénie, à lui.

AU TOMBEAU DE L'EMPEREUR

ET l'Empereur dormait sur son socle de marbre !...

Du monde, beaucoup de monde, ce jour-là, au Tombeau de Napoléon, sous la coupole des Invalides. Des mamans, des papas, des enfants, des oncles, des tantes et des militaires. J'examine tous ces visages inconnus. Tous prennent un air grave en pénétrant dans ce monument d'où s'exhalte on ne sait quel parfum. Et l'on songe au Grand Homme, à ses exploits fantastiques, grossis encore par la légende.

Soudain, en dirigeant mes regards autour de moi, quelle n'est pas ma surprise, ma stupéfaction, en remarquant trois vieilles connaissances, trois authentiques Vaudois, trois hommes qui ont dilaté la rate de milliers de contemporains, enfin, pour les nommer, Favey, Grognuz et l'Assesseur !

Oui, eux ! Ils sont là, impassibles. Ils ne bronchent pas. Ils paraissent contrits, mélancoliques.

Je m'approche et, sans détours, je dis à Favey :

— Alors Favey, vous voilà à Paris ? Quoi de nouveau ? Et vous, Grognuz, ça va, oui ?... Eh ! bonjour Assesseur !

Favey, étonné, me regarde :

— Eh bien ! comment se fait-il que vous nous reconnaissiez ? Nous sommes pourtant bel et bien venus incognito. Enfin, puisque nous voilà reconnus, c'est nous, oui, c'est bien nous. Nous sommes de nouveau à Paris, mais avec quatre bons lustres de plus sur les épaules. Et ça ne nous rajeunit pas. Hein, Grognuz ?

— Hélas, non ! 1889, l'Exposition, la Grande Roue, la Tour Eiffel, quelle épopee !

L'Assesseur intervint :

— Enfin, il faut se faire une raison. Evidem-